

# BULLETIN DE LIAISON

## DES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE JEUNESSE DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Siège social:  
ANAAJ Rhône-Alpes, 15, Avenue d'Italie 73 100 Aix les bains

NUMERO 33  
Juin 2000

**D'un rassemblement à l'autre,  
d'un bulletin à l'autre...**



*Nous voici à la veille d'une rencontre à l'AJ d'Annecy que j'ai failli annuler devant le faible nombre d'inscrits et les défections de dernière minute... Sans doute va-t-il falloir nous recentrer sur une seule rencontre importante pour notre région... en espérant tomber bien pour attirer suffisamment de copains pour que le travail d'organisation soit justifié. Robert Auclair suite à mon édito précédent me faisait remarquer "L'édito pose évidemment un problème concret - mais n'est-il pas contenu dans l'intitulé "anciens des Auberges de Jeunesse" et tout ce qu'il y a dans cette formule à la fois de nostalgique et de cocasse ?" Nous avons bien sûr conscience que les copains ne peuvent plus avoir les mêmes activités sportives qu'à vingt ans... mais faut-il ne rien faire ? Nous nous efforçons de trouver les formules qui permettent d'associer chacun comme on le verra dans le projet de Fontaine de Vaucluse.*

*Par contre sur le plan intellectuel la vigueur des anciens fait plaisir à voir. Alors les copains défoncez-vous pour creuser les thèmes suivants que nous pourrions développer dans notre bulletin : l'esprit ajiste est-il une vue de l'esprit ? N'y a-t-il rien à dire sur les ajistes et le monde rural ? Et le tutoiement de rigueur en AJ était-il superficiel ou reflétait-il une certaine vision de la société ? Et puis vous avez sans doute des idées d'autres thèmes...*

Daniel Bret

## PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

inscription très, très urgente : envoyer un chèque de 114 Francs par personne à l'ordre d'AnaaJ Rhône-Alpes et vos coordonnées.

**du Jeudi 19 au Dimanche 22 Octobre 2000 rencontre  
à FONTAINE DE VAUCLUSE  
avec le Groupe de la Borie et les Marseillais...**

infos en page 2



## RASSEMBLEMENT DES ANCIENS DU GRAND SUD-OUEST

au centre P.T.T. de LAGRAULET

**DIMANCHE 17, LUNDI 18, MARDI 19 SEPTEMBRE 2000**

**Attention** délais d'inscription très courts après réception de bulletin. voir les précisions page 5

## EN SEPTEMBRE ONZE JOURS EN CORSE

Infos de Béton Page 2

L'Aanaj Rhône-Alpes et les activités des anciens et amis des AJ même extérieurs à notre région sont désormais sur Internet à l'adresse suivante :

<http://members.aol.com/ajanciens/index.htm>

ce site a été créé par Daniel Bret et celui-ci attend vos commentaires...

## Mini-Rassemblement à l'AJ de Fontaine de Vaucluse (urgent)

Suite au dernier bulletin, ce projet se précise après les contacts établis par Doudou avec les copains de la Borie et en particulier Églantine Belotel qui coordonne l'affaire.

**Les dates retenues sont du Jeudi 19 au Dimanche 22 Octobre 2000.**

**Voici le programme proposé.** Il s'adresse aux randonneurs et aux petits marcheurs.

1) Pour les petits marcheurs. Près de Gordes : visite du Musée du Vitrail et du Vieux Moulin à huile.

2) Rando Gordes-Abbaye de Sénanque (3 heures à 3 h 30 de marche). Les petits marcheurs pourraient nous retrouver à l'Abbaye pour la visite et le pique-nique.

3) Les Moulins de Véroncle (départ près de Gordes, autour de 4 h de marche). Pour les petits marcheurs, rendez-vous à Murs pour le pique-nique.

4) Le Vallon de l'Aiguebrun (3 heures aller-retour). Pique-nique à Sivergues, où les copains pourraient nous rejoindre.

La Borie envisage aussi de tenir sa réunion mensuelle pendant notre séjour les 21/22 Octobre.

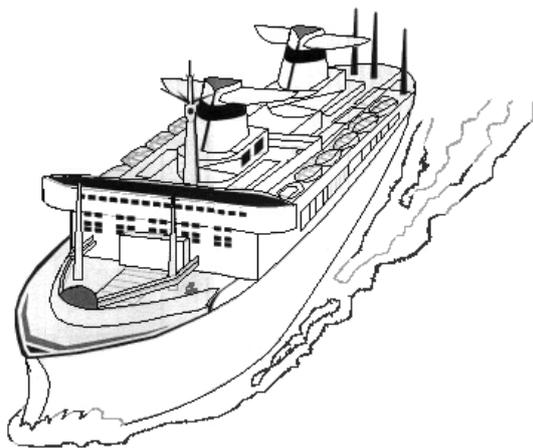
La Mère Aub' nous a demandé un versement pour confirmer notre réservation. **Nous avons donc pour l'instant retenu 10 places fermes en envoyant un chèque de l'Anaaj. Ces places seront attribuées aux premiers inscrits.** Il est possible de retenir plus de place maintenant si on a plus de demandes, mais si on s'y prend plus tard se sera incertain, un groupe pouvant avoir réservé le reste de l'AJ.

Il faut compter 114 Francs d'arrhes pour les trois jours à l'AJ (soit l'équivalent d'une demi-pension). Les copains intéressés devront envoyer leur chèque très rapidement à l'Anaaj Rhône Alpes en indiquant sur une feuille d'accompagnement "Rencontre de Fontaine de Vaucluse" et les noms, prénoms, adresse, téléphone de chaque participant. Chèque à l'ordre de Anaaj Rhône-Alpes. A vous de jouer. Des précisions seront données ultérieurement si nécessaire...

Doudou et db

## Onze jours en Corse

*Nous avons chargé Béton de poursuivre ses investigations sur la meilleure formule permettant aux copains d'effectuer un séjour AJ en Corse. Avec son art habituel pour la recherche des tarifs les plus intéressants permettant à un maximum de copains de participer, il arrive aujourd'hui aux conclusions suivantes. Les dates ont été choisies pour avoir du beau temps mais sans interférer avec le rassemblement du Sud-Ouest auquel des copains se sont inscrits.*



C'est la durée maximum de séjour en Corse pour bénéficier à partir du 15 Septembre prochain de tarifs réduits aller-retour sur les traversées maritimes.

Nous envisageons une rencontre de quelques jours à l'**Auberge de Jeunesse de Poggio Mezzana** (bon confort, 64 places en chambre, 36 en dortoir, parc ombragé de trois hectares avec accès direct à la plage, location de bicyclettes, VTT, etc...) suivi ou précédée d'autres activités et balades libres, selon les désirs et possibilités des participants, y compris une prolongation du séjour à l'AJ, le tout programmé ensemble, sur place.

Si nous sommes suffisamment nombreux, nous pourrions louer un car avec chauffeur. A défaut, le mieux serait de se regrouper à Nice en voitures personnelles, ce qui devrait nous permettre d'espérer

**les tarifs aller-retour ci après** pour les traversées pour Bastia ou Calvi :

sur SNCM ou CNM (Tarif réduit 1)  
- véhicule + 4 passagers 1888 Francs, soit 472 Francs par personne,  
- véhicule + 2 passagers, 1180 Francs soit 590 Francs par personne,  
sur CORSICA FERRIES (Tarif Joker)  
- véhicule + 2 passagers 1154 Francs, soit 577 Francs par personne,  
- passager seul de 358 à 478 Francs selon les départs.

**Coûts du séjour :**

AJ de Pozzio Mezzana, environ 200 Francs la journée modulable (minimum nuit + petit déjeuner 70 Francs)

Autres possibilités d'hébergements à coûts réduits :

- Relais internationaux des jeunes à 4 km de Calvi,
- Annexe d'un hôtel à Porto,
- Caravanes au Camping des Mimosas à Ajaccio, etc...

Nous pourrions en chercher d'autres...

**Les dates du voyages pourraient être les suivantes :**

départ le 22 Septembre à Nice pour Bastia,  
retour le 2 Octobre à Bastia pour Nice.

Nous avons cherché les renseignements ci-dessus suite aux demandes de quelques anaajistes qui nous ont contactés suite au bulletin n° 32. Nous désirerions connaître ceux qui seraient intéressés maintenant, et nous leur demandons :

- si cette formule de voyages et les dates envisagées pour la traversée leur conviennent (et leurs remarques éventuelles),
- s'ils viendraient en voiture et combien de places ils disposeraient (eux compris),
- tous autres renseignements à nous communiquer.

Nous leur demandons de répondre dès que possible par lettre adressée à Rieux 46 Rue Thiers 38000 Grenoble en joignant une enveloppe timbrée avec leur adresse.

Béton.

## Le point sur nos actions

**Voyage en péniches :** a eu lieu fin Avril début mai. Voir le compte-rendu

**Week-end à Aix, voyages des copains :** 11 et 12 Mars 2000. Compte rendu dans le numéro précédent.

**Week-end de Juin.** Prévu les 17/18 Juin. Daniel Bret et René Mansey ont étudié des possibilités de belles balades, mais au moment où nous mettons en page ce bulletin le nombre d'inscrits diminue dangereusement.

**Rassemblement des Bretons.** Daniel et les Doudous y vont.

**Fontaine de Vaucluse** (la Borie) en septembre. On trouvera dans ce bulletin les précisions utiles.

**Corse :** Là aussi, précisions dans ce bulletin...

**Visite Dauphiné libéré :** le compte rendu a été fait dans le n° 32.

**Bulletin :** contenu tourné vers les évocations du passé et les projets précis.

**Cassettes et carnets de chants :** Peu d'avancées : Récapitulatif table des matières et CD à évaluer. Sondage sur ce que souhaitent les copains à faire. Possibilité d'une équipe locale pour le CD : essais à faire.

**Entretiens vidéo :** nette évolution favorable : nouveaux enregistrements de copains et mise au point d'un dossier photos de plus en plus complet. Ce dernier intéresse particulièrement la FUAJ. Celle-ci a aussi donné suite pour une participation au financement du matériel nécessaire à la réalisation de documents vidéo finalisés. Le rassemblement des Bretons sera l'occasion de rencontres pour ces entretiens.

**Mémoire ajiste :** Paul écrit un article sur l'histoire de l'AJ de Grenoble et de son groupe.

**Carte de groupe :** Béton maintient son dialogue avec la FUAJ à ce propos car l'interprétation de ces nouvelles modalités par les AJ est variable.

**Opération Amitié :** Doudou et Daniel continuent à travailler pour la ré-édition du bouquin (voir article).

**Répertoire :** sera sans doute réalisé en Juillet Août.

**Site Internet :** déjà annoncé dans le dernier Bulletin, quelques copains sont allés le visiter et ont exprimé leur satisfaction. On retrouvera en première page l'adresse à taper pour accéder.

db

## Une chanson a jailli par Gérard Schmitz

*Dans la rubrique "Chants ajistes" nous avons parfois le bonheur, comme avec "L'homme de Cro-Magnon" de pouvoir apporter à nos lecteurs un nouvel éclairage sur telle ou telle chanson. Ici, c'est Gérard Schmitz de la Région Parisienne qui nous parle d'un des chants du Carnet 2 et dans un autre texte nous raconte comment les ajistes et leurs chants ont croisé sa route... Je le remercie chaleureusement de ces deux textes fort documentés et qui, je l'espère, plairont à nos lecteurs. Ceux qui sont en possession du carnet 2 pourront rajouter ces notes érudites.*

<<Une chanson a jailli sur la terre>>

- L'origine est Mexicaine... la musique fait partie du folklore mexicain - MUSIQUE JOYEUSE...

- Au Mexique, son nom est "ADÉLITA", les paroles sont l'histoire d'une fille très remarquée par les militaires.

La musique fut ramenée du Mexique par le metteur en scène soviétique Eisenstein (bien avant la guerre). Cette musique est le "leitmotiv" tout au long de l'un de ses films... film de cette époque "d'avant" qui a pour nom : « Les Joyeux Garçons ». Des bandes de jeunes chantent, les musiciens sont des accordéonistes.

En France, vers 1936, dans les grands courants de jeunesse partant sur les routes, cette musique fut chantée avec des paroles de Vaillant-Couturier, qui était à cette époque l'organisateur de l'aide à l'Espagne républicaine.

Il y a une dizaine d'années, lors d'un passage chez moi, cette chanson fut chantée par la fille d'un ami espagnol (qui fut colonel de l'aviation républicaine). Sa fille (décédée) Mexicaine par l'histoire, s'appelait Maria del Carmen... sa version était mexicaine, c'était "Adelita"... d'ailleurs elle ne connaissait pas la version "européenne".

Les chansons sont presque toujours "par un bout ou un autre" liées à l'Histoire.

L'oncle de Maria était Manuel Tagueña, qui fut le commandant en chef du front de l'Ebro (l'Ebre) au moment de la guerre d'Espagne.

Pour moi, cela reste un souvenir et un témoignage - bien court - d'une période joyeuse... et inhumaine !

*Un ancien des Amis de la Nature  
Gérard Schmitz*

## Voyage en Péniches fin avril -début mai

Nous étions finalement 13 inscrits pour ce voyage, deux copains parisiens s'étant désistés à la dernière minute, nous avons eu la chance de trouver deux remplaçants grâce à Paul et Nicole. Nous devions partir naviguer sur le Lot, région qui nous semblait très belle, mais la rivière en crue nous fut interdite et nous avons dû nous rabattre sur le Canal du Midi.

La répartition sur les péniches se fit de façon à concilier les caractères des participants... pas toujours faciles. La navigation a semblé plus aisée que sur le Canal de Bourgogne pour ceux qui avaient tâté des deux : plus large, avec moins d'écluses. Mais moins de sites historiques à proximité. Nous sommes partis d'un petit village à l'Est de Carcassonne, où sont arrivés au moment où nous allions lever l'ancre, trois gros bateaux chargés de nos copains de l'Anaaaj de Paris qui venaient remplir leurs réservoirs d'eau. Le soleil était de la partie, et j'ai cru comprendre qu'un copain avait pris un bain forcé dans le canal : pas très ragoutant... On a calculé avec Doudou que plusieurs tonnes d'excréments humains venaient chaque année nourrir les poissons du canal ! Qu'en disent les écolos et les autorités sanitaires ? On se demande un peu.

Bref, on a donc navigué pendant une semaine, en aller-retour. La beauté du canal le soir ou le matin n'est pas surfaite... Les fleurs de glais jaunes sont là, accompagnées par quelques canards. Les gens, aux étapes, sont sympas et les villages qu'on a pu visiter à vélo ou à pied parfois très beaux.

Ce que je retiendrai le plus c'est l'expérience de vie de groupe. Bien que nous nous connaissions depuis longtemps, c'était la plupart du temps à l'occasion de rencontres de travail ponctuelles. Là, il a fallu se "frotter" les uns aux autres, pour mettre au point les manœuvres de passage des écluses, et l'on a bien dû constater que les appréhensions de Doudou sur notre capacité à faire un tel voyage étaient bien fondées. En particulier, lorsqu'on remonte les écluses, deux manœuvres ne sont pas très faciles : il faut sauter du bateau pour aller ensuite réceptionner les cordes et amarrer le bateau, encore faut-il que les copains restés à bord arrivent à lancer les cordes suffisamment haut... Mais on y est arrivé, et chacun a pu apprendre à conduire. On a ainsi passé de bons moments.

J'ai découvert quant à moi des copains super sympas, et je les en remercie, et en particulier Jeanine Portal notre organisatrice.

db

# Chants : L'homme de Cro-Magnon

## Petite histoire d'une chanson par Maurice FELBACQ

Suite à notre article sur ce sujet dans le dernier bulletin, j'avais écrit à Maurice pour lui demander s'il voulait bien en nous raconter la genèse de cette chanson que je me souviens d'avoir découvert avec beaucoup de plaisir par le bouche à oreille dans les années 50 alors que j'étais gamin. Chacun recopiait les paroles dès qu'il l'avait entendue afin de pouvoir la rechanter... Maurice a accepté avec beaucoup de gentillesse de nous écrire le texte ci-dessous et de l'illustrer avec un dessin que j'aime bien et je l'en remercie vivement. db

Je m'appelle Maurice Felbacq, né à Paris en 1918, et si j'ai toujours aimé le plein air et les chansons, je n'avais jamais eu l'idée de composer moi-même jusqu'à ma rencontre avec "Les Vagabonds".

J'étais dessinateur à la SCAN (aujourd'hui l'Aérospatiale) et un beau jour, las de perdre une heure matin et soir en métro et train, je suis parti plein sud, sac au dos, valise d'une main et guitare de l'autre pour Lyon, fin 1945.

A l'Arsenal de l'Air, j'ai tout de suite sympathisé, par goûts communs, avec mes voisins de bureau, "Cam" Mitton et "Geo" Meunier, membre d'un petit groupe de copains, "Les Vagabonds". Certains avaient même créé de jolis chansons (R. Seyriès : "Les chevaliers du Colorado", "Vent d'automne"... ou A. Monnerie : "Les mousquetaires"... ) dont j'ai transcrit la musique afin de les inclure dans un carnet de chants alors en préparation.

On m'a alors demandé : "Pourquoi n'écris-tu pas de chansons toi-aussi ?

- Parce que je suis plus un matheux qu'un poète et que je n'ai pas beaucoup d'inspiration. C'est André Reynier (Dayd) qui a suggéré : **"Puisque tu t'intéresses à la préhistoire, écris-nous quelque chose là-dessus !"**

L'idée m'a paru bonne et fin 1946, peu doué pour la poésie, j'ai choisi la fantaisie en attribuant à notre ancêtre "L'homme de Cro-Magnon", des réflexions d'aujourd'hui sur les événements de sa vie, n'hésitant même pas à le faire cotoyer les dinosaures, pensant qu'on n'allait pas me chipoter pour un écart d'à peine deux cents petits millions d'années ! J'ai collé ces paroles sur une musique simple, harmonisée à trois voix et écrit le tout sur calque pour pouvoir en faire des tirages au bureau. La chanson a plu aux copains et très vite fait partie du répertoire.

Par la suite, l'Arsenal réduisant son personnel, notre trio se trouva séparé (au travail seulement !) : "Geo" se reconvertit dans l'industrie chimique, "Cam" entama une belle carrière de Père Aub', tandis que resté dessinateur, je passais sans états d'âme des avions aux tracteurs à chenilles. Puis certains, (dont moi !) se sont retrouvés mariés et pères de famille !

Le 13 Avril 1955, je fus bigrement épaté de lire dans "Le Canard Enchaîné" un article élogieux sur "L'Homme de Cro-Magnon" qu'avait chanté un groupe d'étudiants au Festival de Montpellier. L'auteur de l'article demandant où trouver la chanson, je lui envoyai un tirage. Et dans le "Canard" du 27 Avril, j'ai appris qu'il avait reçu quantité de réponses, ce qui est curieux pour un texte jamais publié. Cela est dû principalement à Cam Mitton qui a pu faire connaître la chanson à de

très nombreux ajistes de toutes les régions, de passage dans son auberge.

Je serais un gros menteur si je disais que ces fleurs m'ont laissé indifférent. J'ai eu plutôt tendance à gonfler les pectoraux en recevant les félicitations assoiffées des copains. Peu après, je quittai Lyon pour aller travailler à Grenoble et je n'ai pu retrouver les copains - toujours avec le même plaisir - que bien moins souvent, et faute d'inspiration, je n'ai pas eu envie d'écrire une autre chanson.

Il y a assez longtemps, Pierrot Fayolle m'a signalé que "Les Quatre Barbus" avaient enregistré "L'Homme de Cro-Magnon" mais à l'époque, je n'ai pu trouver le disque\*. On retrouve la chanson dans un album de deux CD paru récemment, reprenant les chansons de ce quatuor. Je ne sais pas si la chanson s'entend encore aujourd'hui, mais j'ai eu la surprise en 89 d'apprendre que ma petite fille, alors âgée de neuf ans, l'avait chantée avec sa chorale des "Jeannettes" à Québec ! Sans savoir que la chanson était due à son pépé !

Merci au Bulletin des AJ de m'avoir permis d'y évoquer tous ces vieux souvenirs.

Bien amicalement

Maurice Felbacq.

\* ndlr : "Bibi", Georges Bivort, a tout de suite réagit suite à notre dernier article, proposant à Maurice de lui faire une copie du disque vinyl introuvable... Merci à lui.



# Rassemblement de Lille

## les comptes-rendus de Victor Vankeilsbeck et Daniel Bret

Notre président Léon Duhem et toute l'équipe, Odette, Paul, Yvonne et Babs, remercient bien vivement tous les copains qui ont participé à leur rassemblement du 14 au 17 Avril 2000.

Pour en retracer brièvement les activités, nous pensons que ce premier regard sur la ville, la visite du Vieux Lille et le pot d'accueil à l'A.J. ont été appréciés. Il aurait fallu aussi descendre la Rue Royale avec ses vieux hôtels particuliers en pierre et sa vieille église Ste Catherine. Mais... à chaque jour suffit sa peine.

Samedi nous sommes passés de la mine (reconstituée) à la piste de ski (toujours verte), installée sur un ancien terroir de Neux-les-Mines. Hélas ! La pluie et le vent ont gâché la visite du Mémorial Canadien et pour les magnifiques places d'Arras, elles ont été en partie masquées par une importante foire aux manèges. Heureusement, les Boves, galeries souterraines sous l'Hôtel de Ville, nous ont abrités le temps de la visite.

Dimanche, il faisait plus beau. Les plus courageux sont montés au Beffroi de Bailleul pour y admirer la plaine et les Monts de Flandre. Puis il y eut la visite de l'ascenseur des Fontinettes qui fut en son temps la plus

grande écluse de France. A St Omer, après un bon déjeuner au restaurant "La Bretagne", nous avons visité la Cathédrale du XIIIème siècle. Puis ce fut le Mont Cassel, point culminant des Flandres (176 mètres 60, excusez-nous du peu) et pour terminer le Café des Orgues, estaminet typiquement flamand où les copains ont pu déguster une bière et danser au son de l'un des trois magnifiques orgues. Le soir, veillée à l'A.J. où sous l'impulsion des Nantais, tout le monde a chanté de bon cœur.

Nous pensons que les copains ont pu apprécier que Lille est une belle ville et qu'il n'y pleut pas plus qu'ailleurs (un jour sur deux).

Quant à nous, nous serions ravis de les revoir. Sûrs qu'Odette et Paul nous retrouveraient des petits restos sympas et les copains pourraient compléter leur connaissance de Lille avec notre populaire quartier de Wazemme et son marché, et notre Citadelle, reine des citadelles dans son écrin de verdure, le Bois de Boulogne, et encore, et encore.

A tous amicalement salut !  
Victor

L'hospitalité des copains du Nord n'est pas un vain mot... Victor était à l'arrivée de mon train pour me recevoir comme un ami de toujours ! Merci ainsi qu'à Raymonde.

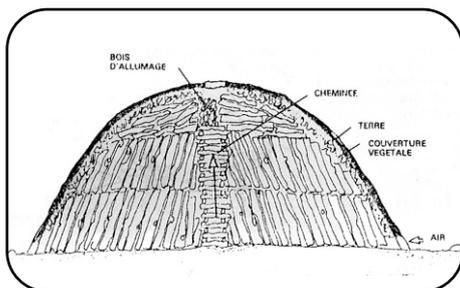
Puis c'est Odette qui s'affairait pour que tout le monde soit casé. Je ne reprendrai par manque de place que quelques points du récit de Victor. J'ai aimé les façades ouvragées des vieux bâtiments de Lille, l'envie de faire du ski sur les pistes de Noeux-les-Mines, les anciens mineurs nous faisant visiter la reconstitution... tout un monde ! La pluie et le vent ont pour moi donné plus de force au souvenir des soldats canadiens de 14/18... plus jamais ça ! A Arras, j'ai fait un détour par l'AJ qui donne sur la place. A-t-elle aussi ses souterrains ? Bailleul avec le beau temps, superbe, et le regret de ne pas rencontrer le maire, ancien membre du CD de la FUAJ à l'époque où je fréquentais les congrès.

Et oui, la "bouffe" aussi, gastronomique ! Chapeau !... mais le point d'orgue de ce rassemblement c'était bien le café des Orgues... quelle belle ambiance, et la bière très bonne ! On y serait restés. Et puis j'ai rencontré avec plaisir des copains dont je ne connaissais que le nom. Merci, les nordistes ! J'y reviendrai soit par écrit soit par la vidéo... db

## Des quatre coins de l'Hexagone et Rassemblement du Sud Ouest

*Peu de bulletins très récents sauf celui des copains de la Borie de Mai 2000 :*

Sortie sous la pluie à l'AJ de Fontaine de Vacluse le 7 Mai. Par contre temps superbe le 4 Mai pour faire le circuit des Charbonnières avec trois Marseillais. Sentier ombragé, puis brûlant de soleil avec vue sur le Ventoux. Suit un article documentaire sur les charbonnières... on y découvre le système artisanal de fabrication du charbon de bois et son histoire.



**Par contre proposition de Rassemblement dans le Sud-Ouest avec limite d'inscription le 15 Juin**, donc si tu es intéressé(e) il te faut prendre contact dès réception de ce bulletin avec Jean Chanabe dont tu trouveras les coordonnées ci-après. Voici des extraits de leur circulaire :

### ANCIENS DES AUBERGES DE JEUNESSE GRAND SUD-OUEST

En l'an 2000, nous invitons les habitués et tous ceux qui voudront bien nous rejoindre à venir à la découverte de la Gascogne, dans l'ambiance et l'amitié qui nous sont chères au centre P.T.T. de LAGRAULET VACANCES ARMAGNAC

**DIMANCHE 17, LUNDI 18, MARDI 19 SEPTEMBRE 2000**

#### HEBERGEMENT

en 60 pavillons individuels confortables avec parking à côté ( Draps, couvertures, linge de toilette et serviettes de table fournis) ou caravanes, camping-cars regroupés.

#### LIEU :

**LAGRAULET (voir carte Michelin 79-82) se trouve à peu de distance à l'ouest de Condom. Au sud d'Agen.**

accès par le train : gare Agen puis bus quotidien jusqu'à Gondrin. Ensuite itinéraire fléché AJ Vacances PTT jusqu'au Centre de vacances.

#### FRAIS DE PARTICIPATION FORFAITAIRE

\* **680.00 F en pavillon**

\* **630.00 F caravaniens-campeurs.**

#### INSCRIPTIONS

**AVANT LE 15 JUIN 2000**

auprès de :

Jean CHANABE

21, rue Roger Marfin du Gard

82000 - MONTAUBAN

Tel 05 63 03 03 28

Chèque d'acompte de 300 F par personne

avant le 15 juin à l'ordre de

AMICALE DES ANCIENS

DES AUBERGES DE JEUNESSE 82

voir formulaire en fin de texte.

## Rassemblement du Sud-ouest (suite)

### PROGRAMME

#### DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

- ❖ Accueil à partir de 9 heures.
- ❖ 11 h 30 : Pot de l'amitié
- ❖ 12 h 00 : repas
- ❖ 15 h 00 : excursion - Découverte des villas du XIII<sup>ème</sup> siècle FOURCES ET LARRESINGLE
- ❖ 19 h 00 : repas
- ❖ Veillée avec un groupe folldorique.

#### LUNDI 18 SEPTEMBRE

- ❖ 09 h 00 : Excursion - départ en car
- ❖ 9 h 30 - 12 h 00 : Croisière découverte sur la Baïse. Visite guidée de Condom (cathédrale et cloître)
- ❖ 13 h 00 : repas amélioré
- ❖ Après-midi : promenade digestive - tour du parc et de la pinède. Visite à SEVIAC - Villa Gallo-Romaine
- ❖ 19 h 00 : repas
- ❖ Veillée ajiste.

#### MARDI 19 SEPTEMBRE

- ❖ matin : petit-déjeuner avant l'aurovoir
- Pour ceux qui prolongeront : matin visite d'Eauze et repas avant l'aurovoir.

**Texte à reprendre sur une page 21\*29,7 (A4) pour s'inscrire mais le mieux est de téléphoner avant à Jean Chanabé (voir début texte) :**

AMICALE DES ANCIENS DES AUBERGES DE JEUNESSE

Rassemblement des 17, 18 et 19 Septembre  
2000 LAGRAULET (Gers)

BULLETIN D'INSCRIPTION

NOMS & PRENOMS :

.....

ADRESSE COMPLETE :

.....TEL

EPHONE : ...

PARTICIPERA (ONT) :

Nbre de personnes ...

MODE DE SEJOUR :

PAVILLON

CAMPING CAR

Soit :

... personnes (en pavillon) à 680 F = ...

... personnes (au camping) à 630 F = ...

ACOMPTE versé ce jour

300 F par personne

ou versement en totalité de .....

ou reste dû à verser avant le 30 Juillet 2000

somme de .....

Le ..... signature : .....

=000=

# FAUT-IL NOUS PLAINDRE ?

*Le dernier article de Doudou sur le même sujet, a provoqué la réaction de notre ami Rémy Nace de Marseille. Il a réagit à propos de l'évolution des anciens ajistes vers le syndicalisme, aucune statistique n'existant à ce sujet et il est choqué à l'idée que ceux-ci aient été à FO alors que de nombreux ajistes de la région marseillaises étaient plutôt à la CGT. Doudou nous confirme que dans la région nantaise c'est plutôt FO qui va accueillir les ajistes. Nous n'ouvrirons pas le débat sur la valeur et l'histoire de tel ou tel syndicat et nous remercions les copains d'en rester à cette brève indication contraire. Nous ne sommes pas des historiens du syndicalisme, mais juste des témoins de ce qui s'est passé à notre porte, ou plutôt à celle des AJ. Merci cependant à Rémy et à Doudou de nous permettre ainsi de mieux réfléchir sur le monde qui nous entoure et laissons la plume à celui-ci qui de nouveau nous présente un panorama impressionnant sur les évolutions des modes de vie au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. db*

Suite à l'article publié dans notre bulletin n° 31, je continue cette évocation élargie de notre vie des années 1936-46 et sa comparaison avec celle qui est la nôtre aujourd'hui.

- **Nous allions au cinoche**, voir sur des sièges de bois des films qui nous semblaient formidables et dont nous parlions pendant des jours. Toute fête ou mariage se passait en chantant, dansant et jouant durant des heures.

- Maintenant la TÉLÉ, avec ses nombreuses chaînes câblées est la distraction favorite et permanente du Français qui la regarde 16 h par semaine en moyenne. Nous y subissons des gens qui chantent, dansent et jouent pour nous et qui nous débitent plusieurs films chaque jour. La télé nous comble-t-elle ? Passionnée-t-elle les jeunes ? Mais sa suppression ne déclencherait-elle pas une révolution !

- **Sur de vieux phonos nasillards**, nos parents écoutaient ravis Edith PIAF, Tino ROSSI, Charles TRENET et chantaient avec eux.

- Aujourd'hui, des chaînes super-sophistiquées, des sonos assourdissantes, des baladeurs, nous déversent en permanence des tonnes de décibels, d'une qualité d'écoute exceptionnelle. Mais nous ne chantons plus !

- **En 1936, des familles ouvrières logeaient encore dans une pièce-cuisine** mal chauffée, sans eau, ni WC, ni électricité, éclairées au gaz ou à la lampe à pétrole. On se lavait dans une cuvette en semaine et dans une bassine "en grand" le dimanche ! Épisodiquement, on allait aux douches municipales.

- Maintenant, même en HLM, leurs petits enfants bien chauffés disposent du confort

classique et se baignent tous les jours ! 50 % des Français sont propriétaires de leur logement et 30 % possèdent une résidence secondaire.

- **Avant-guerre, faute de sous, nous n'achetions**, et encore à crédit, qu'un demi-litre de vin, 250 g de sucre, 125 g de beurre ou de café à la fois. Pendant la guerre, nous avons eu très faim. Une faim de loup permanente qui nous tenaillait l'estomac et nous obsédait. On se couchait le ventre moitié creux ; on partait le matin presque à jeun en rêvant aux pantagruelliques repas d'avant...

- Aujourd'hui, chacun mange à sa faim et même, dans les temples de la consommation, les gens remplissent de pleins chariots bourrés de nourriture plus ou moins naturelle, de choses plus ou moins utiles. Allons-nous devenir, comme aux USA, où se fabrique une génération d'obèses, gavés de sucreries, menacés de cholestérol ? Chaque jour, ils intègrent des grammes dont ils ne peuvent plus se débarrasser ensuite. Alors se vend une bouffe allégée, moins riche ! Avec du lait écrémé, des repas où pain, patates, beurre, sauces, glaces sont exclus. On se demande ce que mangeront les hommes demain.

- **Nos ancêtres paysans se déplaçaient en carrioles**, les artisans en charrettes à bras, les marchandises en chars hippomobiles, les familles en train et pas loin et chacun avait son vélo, très utilitaire.

- Maintenant, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on ne se déplace plus à pied. Chaque famille a sa voiture, parfois deux. Nos villes, nos routes sont envahies de bolides bruyants, polluants mais si pratiques, bien qu'ils tuent 8000 personnes par an. Ils permettent de se rendre partout, sans souci des horaires et malgré les bouchons, au ski, à la mer, à la campagne. D'interminables files de dangereux camions ronflent sur nos autoroutes. A quand le ferroutage ?

- **Dans notre enfance, quelques Patros et Amicales Laïques** organisaient en se concurrençant, clubs sportifs et activités pour les enfants des quartiers populaires.

- Nous avons maintenant des Maisons de Jeunes, Centres Sociaux, Foyers Ruraux avec beaucoup d'animateurs, des stades, piscines, gymnases. Ajoutons les Associations en tous genres qui offrent mille sortes d'activités à tout un chacun.

- **Quand nous sortions de la Communale avec notre Certificat d'Etudes en poche**, nous possédions notre bâton de maréchal ! Fils d'ouvriers, nous ne pouvions espérer qu'être ouvrier à notre tour ! Quant aux fils de

# OU NOUS RÉJOUIR ?

Photo Jacques Cogez :  
un ajiste et ses amis  
de l'AJ du Bez en 1946



bourgeois, quelques dizaines de milliers d'entr'eux passaient le Bac et partaient étudier à l'Université, une par région et où les fils d'ouvriers n'étaient que 3 %.

- Aujourd'hui, après l'école obligatoire poussée à 16 ans, la majorité des élèves entre en Lycées, passe le Bac, qui sera obtenu bientôt nous dit-on par 80 % de chaque classe d'âge. Puis beaucoup entrent à l'Université où nous comptons 2 millions d'étudiants issus même de milieux modestes.

- **Autrefois, faute d'argent, des gens n'allaient pas se faire soigner** et beaucoup mouraient avant leurs 65 ans, sans avoir bénéficié d'un seul jour de leur retraite, comme mes deux parents.

- Aujourd'hui au moindre pet de travers, on court au docteur, au spécialiste même, et l'espérance de vie arrive à 80 ans. Avec la retraite passée de 65 à 60 ans en 1981, plus les départs avant l'heure de nombreux pré-retraités, nous sommes 11 millions de retraités, disons de 55 à 95 ans, mais avec des existences très différentes.

- **Les pensionnés d'antan, faute de moyens** avaient peu de choix pour se distraire. Ils tombaient souvent à la charge de leurs enfants, plus ou moins accueillants. Certains terminaient même leur vie à l'hospice, avec un uniforme, comme les petits vieux de NANTERRE;

- Aujourd'hui, avec leur retraite sécurisée améliorée par leur complémentaire et leurs économies, ils vivent mieux que leurs parents et probablement aussi que leurs enfants quand ils seront à leur tour en fin de carrière. Très solidaires de leurs familles, ils reversent dit-on 135 milliards de F. à leurs descendants en difficulté. Quant aux mamies, elles sont toujours volontaires pour garder leurs adorables bouts de choux.

- Privilégiés comme sans doute aucune génération d'anciens ne l'avait été, ils pratiquent les mille sortes d'activités dont ils rêvaient dans leur vie active. De verts retraités sont d'inépuisables sportifs, skieurs, randonneurs, cyclistes, bricoleurs, jardiniers. Par milliers ils marchent leur 1600 km sur le chemin de Compostelle !

- Beaucoup voyagent, visitent leur famille à l'étranger, et partent découvrir le monde. Ils sont la clientèle très appréciée de la filière touristique, de l'agence de voyages à l'hôtellerie. Des mémés jamais sorties de leur trou s'envolent pour la terre Sainte ; des pépés embarquent dans le Trans-Sibérien et se retrouvent à Vladivostok. Mais sont-ils respectés comme en Afrique ? Que vaut leur expérience pour leurs enfants bardés de diplômes, évoluant dans l'informatique et l'internet ?

- De nombreux retraités, artistes en herbe, participent à toutes sortes d'activités culturelles : musique, chorale, peinture, poterie, sculpture, informatique, écriture, lecture. Ils sont 11000 dans l'agglomération lyonnaise, inscrits

aux cours de l'Université de Tous Âges. 2 heures durant, tous les jours s'ils le veulent, ils écoutent religieusement la bonne parole.

- Combien sont-ils tous ces bénévoles qui épaulent toutes sortes d'associations culturelles, caritatives, sportives. Ainsi mènent-ils leur existence, tant que leur santé, celle de leur conjoint et leur forces le permettent.

- **Mais, n'avons-nous pas mérité tout ça ?** Nous avons vécu notre enfance dans la guerre et notre jeunesse dans une France en ruines, pillée comme elle ne l'avait jamais été. C'est notre génération qui, mal nourrie, mal chaussée, a travaillé d'arrache-pied 55 h. par semaine pour déblayer les décombres, reconstruire le pays, fabriquer les 30 glorieuses.

- **Autrefois, des peuplades entières se mettaient en marche, avec armes et bagages :** les Huns, les Mongols, les Arabes, les Vikings. Ils incendiaient, pillaient les villes, massacraient, violaient les populations. Puis Hitler et Napoléon ont conquis l'Europe ; Anglais et Français se sont taillés d'immenses empires coloniaux.

- Aujourd'hui, des centaines de millions d'hommes s'ébranlent à leur tour. Ils parcourent des milliers de km. Est-ce une nouvelle invasion ? Non ! ce sont les touristes, armés d'un appareil photo, d'un passeport et de devises, ils s'envolent découvrir pacifiquement leur planète. Les Américains traversent la Russie, les Japonais débarquent à Paris, les Anglais découvrent les Indes, les Français parcourent l'Égypte et les Allemands apprécient la France. Ainsi, dans cet immense chassé-croisé pacifique, se créent de nouveaux citoyens du Monde.

- Quand nous allions en famille, en tram et à pied pêcher en Loire, à 5 km de la maison, aujourd'hui nous naviguons en pénichettes sur la Mayenne, la Sarthe et sur les canaux du Midi, de Bourgogne et de Nantes à Brest. D'autres, en croisière sur de luxueux paquebots, sillonnent la Méditerranée, découvrent ses îles, les Canaries même. D'autres poussent vers l'Islande, le Cap Nord et le soleil de minuit.

- **En conclusion, chaque période a ses avantages et ses inconvénients. L'idéal serait de conserver les bons d'autrefois et d'adopter les agréables de maintenant. Est-ce possible ?**

**Mais si l'on nous proposait d'avoir 20 ans aujourd'hui, ou les avoir en 1946, quelle solution choisirions-nous ?**

**Si cette question vous intéresse, donnez-nous votre point de vue.**

*Georges DOUART dit DOUDOU*

# L'Esprit Ajiste selon Marc Sangnier

*Parmi nos correspondants, Robert Cathelinais, dit Roca, qui a bien connu Marc Sangnier m'a fait parvenir deux textes dont celui-ci qui est plus court et date de 1945. Un second texte, extrait du Tome 10 des Discours de Marc Sangnier (1930-1937) fut prononcé devant l'Entraide Européenne le 12 Mars 1935. Nous y reviendrons peut être, si nos lecteurs nous y incitent. Je sais bien que certains d'entre vous ne se retrouvent pas complètement dans les textes de ce grand précurseur... mais nos colonnes leur sont ouvertes pour participer à cette recherche que j'ouvre aujourd'hui sur ce qu'a été pour nous l'esprit ajiste. Par un hasard bienvenu je recevais la veille de la mise en page de cet article un petit mot de Joffre Dumazédier (l'auteur de l'expression "une civilisation des loisirs" que j'ai déjà cité dans le numéro 20 de Décembre 1996) me demandant si nous connaissions des textes sur l'esprit ajiste. Je lui ai proposé de nous écrire un article sur ce sujet. Par ailleurs, j'ai aussi demandé à Robert de nous parler de Marc Sangnier... Place maintenant à celui-ci.*

Quand, il y a quinze ans, je lançais en France le mouvement ajiste, et créais dans notre pays les premières Auberges de la Jeunesse, j'avais le sentiment qu'il s'agissait bien là d'un effort éminemment opportun, correspondant aux besoins et aux aspirations profondes de la nouvelle Jeunesse. Les faits ont prouvé que je m'étais pas trompé.

Malgré des difficultés de toutes sortes, incompréhensions, attaques, tentatives de noyautage, l'Ajisme a survécu ; la lourde oppression de l'occupation allemande ne l'a pas étouffé, et, au lendemain de la libération, il ne demande qu'à s'épanouir plus ardent, plus vigoureux que jamais.

Il importe sans doute aujourd'hui de préciser avec netteté ce qu'est et ce que n'est pas l'esprit ajiste. Les auberges sont faites pour les jeunes pour les très jeunes, les éléments plus âgés formant l'encadrement\*. Ils doivent être des animateurs.

Il y a une multitude de garçons et de filles, surtout dans les milieux populaires qui se trouvaient exclus de la possibilité de voyager à travers la France et le monde, avantages réservés jusqu'alors aux privilégiés et aux riches. cela ne pouvait durer.

Telle fut d'ailleurs la préoccupation initiale de mon grand ami Schirrmann, une victime du nazisme, lorsqu'il y a bien longtemps déjà, il ouvrait son école de Burg-Alténa aux écoliers en vacances.

Mais les ambitions du mouvement ajiste devaient déborder bientôt ce modeste point de

départ. Il ne s'agissait pas seulement de permettre à tous ces jeunes de voyager... sac au dos et des chansons aux lèvres. Mais de leur permettre de faire l'apprentissage de leur jeune liberté, de se connaître les uns les autres, de se retrouver dans les belles veillées d'Auberges, autour du feu symbolique, les parents aubergistes les accueillant, non pas comme des maîtres austères, mais comme des amis, ouvrant à leurs yeux éblouis les magnifiques perspectives d'un monde nouveau rayonnant de joie et d'amour. . .



Chantier à Bierville (photo René Portal)

Assurément, l'Ajisme ne suffit pas à tout. Il est naturel, il est souhaitable, il est nécessaire que les garçons et les filles formés dans les Auberges comprennent bien qu'ils ont un rôle à jouer, qu'ils doivent prendre parti et qu'il leur faudra bien, tôt ou tard, militer pour le triomphe des idées et des programmes qu'ils auront librement choisis. Mais répétons-le toujours, ce n'est pas l'Ajisme qui leur apportera les solutions théoriques, pas plus que les mots d'ordre de combat.

Que trouveront-ils donc dans le Mouvement des Auberges de la Jeunesse ?

Une atmosphère, où enfin libérés, d'où qu'ils viennent, de quelque nation, de quelque race, de quelque milieu social, de quelque religion ou philosophie qu'ils soient. ils se rencontreront, s'attacheront à ce qui unit, plutôt qu'à ce qui divise et, sans même peut-être s'en rendre compte, s'apercevront naturellement qu'il est plus facile de s'aimer que de se haïr. Tel est l'esprit ajiste...

Nos auberges devant être ouvertes à tous les jeunes, il faut d'abord que tous les jeunes puissent s'y sentir à l'aise, qu'ils aient vraiment l'impression d'y être chez eux, que les auberges n'ont pas seulement été faites pour eux, mais bien en quelque façon par eux, sortant de leur vie même.

Nous ne demandons pas que quiconque renonce à ses convictions personnelles. Il ne s'agit pas d'instaurer une sorte de neutralité négative faite d'abdication, mais ce qu'il faut, c'est que chacun prenne l'habitude, répétons-le toujours, de respecter la sincérité avec laquelle ceux qui ne pensent pas comme lui adhèrent à ce qu'ils croient être la vérité.

Toute déloyauté, toute hypocrisie doivent être irrémédiablement bannies de nos Auberges, la franchise est la grande vertu ajiste. Quant aux rapports entre filles et garçons, ils doivent surtout être parfaitement francs et loyaux. Si le mouvement des Auberges de la Jeunesse est neutre au point de vue politique et au point de vue religieux, cela ne veut pas dire, bien entendu qu'il n'a pas pris parti au point de vue moral. Il doit s'en tenir aux exigences de la morale naturelle, qui est la même pour les chrétiens et les non chrétiens ; cette morale qui est, il ne faut pas l'oublier, enseignée dans nos écoles laïques.

Dans les plus humbles communes de France, veillons à ce que les ajistes ne froissent aucune susceptibilité, à ce que l'auberge s'enracine vraiment dans le terroir, qu'elle ne soit pas considérée comme une importation étrangère et inquiétante, mais qu'elle s'ouvre joyeusement à la jeunesse rurale, qu'il faut, elle aussi, gagner et conquérir.

J'ai toujours rêvé d'un mouvement d'Auberges qui ne soit pas réservé seulement à une partie de la nation, mais bien à la nation toute entière. S'il y a encore des critiques injustifiées et des accusations calomnieuses, c'est à nous de les rendre chaque jour plus malaisées par une vigilance constante et en ouvrant non seulement les Auberges, mais les comités qui détiennent les leviers de commande à toutes les familles spirituelles.

Ne seront ainsi éliminés que ceux qui s'élimineront d'eux-mêmes, en combattant le Mouvement des Auberges, parce qu'ils ne voient pas en lui un esprit de large fraternité démocratique et parce qu'ils sont les ennemis de la fraternité et de la démocratie.

Depuis que j'ai créé en France, le Mouvement des Auberges de la Jeunesse, j'ai toujours été partisan de l'unité, mais c'est surtout dans les coeurs qu'elle doit se réaliser, autrement tout ne serait que superficiel et illusoire. .

Marc SANGNIER (1945)

\* ndlr : phrase dont quelques mots avaient sautés et que nous avons rétablie selon le sens probable.

# Francis chez les moines

par Roger Brest

Il fut une époque exemplaire où chaque ville de France possédait son groupe Ajiste, souvent dynamique, toujours rigolo. Dans les mouvements de jeunesse on trouvait trois tendances concurrentes : les scouts, très rigides dans leurs uniformes, alliés mais pas toujours complices avec les Éclaireurs. Il y avait l'U.J.R.F. très proche des jeunesses communistes et nous, le M.L.A.J., sans étiquette précise, mais adhérents à la Ligue de l'Enseignement et à la Fédération des Œuvres Laïques. Donc, franchement laïques comme l'École, ce qui déjà à l'époque nous faisait traiter par les bourgeois d'Annecy de Gauchistes sans foi ni loi. On nous reprochait beaucoup nos adhérents algériens et marocains, mais bien sûr, on n'a jamais cédé.

La ville d'Annecy nous avait offert un local dans une rue sans voisinage, elle n'ignorait pas nos goûts pour le chant choral et les danses populaires. Évidemment, local vite aménagé par nos soins en Auberge : c'était faubourg des Balmettes.

Il y avait une ambiance terrible, mais un inconvenient qui nous créait des soucis : dans le Guide on était considéré comme AJ permanente, gérée par le Groupe d'Annecy. Comme tous les copains travaillaient, il fallait organiser un tour de rôle pour inscrire les passagers, vérifier les cartes A.J. ou A.N. et faire régler les frais d'hébergement, et cela tous les jours de l'année, sauf juillet et août ou le "Centre" nous envoyait une Mère Aub' officielle : merci Pédalet, merci Petite Marie.

Un jour, on a vu débarquer à l'AJ un mec de Normandie, employé de banque qui se cherchait du boulot. On n'a rien trouvé dans son métier, mais Poupon lui a trouvé une carrière plus dans ses cordes où il a fait merveille. Il s'appelait Christian Mélet.

Bien avant lui, vers 1948, débarque à l'AJ d'Annecy un grand escogriffe blond, fort sympa. C'était Francis, qui deviendra connu comme Père Aub' aux Pananches, à Chamrousse, au Lac des Merveilles, à l'Ile de Groix. Il finira hôtelier à Lantosque, dans la vallée du Vésubie, après avoir subi de très gros ennuis comme réfractaire au Service Militaire.

Quand il débarque à Annecy, il nous déclare au bout de deux jours : la région me plaît, pouvez-vous me dénicher du boulot et un toit ? Pas facile mon pote ! Mais on finit par trouver

un boulot de peintre en bâtiment : un chantier d'un mois pour repeindre les cellules de l'Abbaye de Tamié. Ça le fait rigoler, mais "Vas-y Toto ! C'est toujours bon à prendre, et au moins on ne travaille pas le dimanche". Il apprend vite le boulot et une chose l'enchantait : quand on peint, on chante ! La paye n'est pas très lourde, mais quand on peut chanter huit heures, ça n'a pas de prix. Il chantait bien, le bougre, et à Annecy on était ravi d'avoir dans notre chorale.

Pendant une semaine, il leur a chanté tout le répertoire ajiste. Les moines appréciaient fort, mais ignares en chants ajistes, ils n'en connaissaient guère. Par contre, ils ont appris à Francis quelques beaux chants liturgiques qu'il nous chantait à la veillée du samedi. Quand le répertoire des chants ajistes et scouts a été épuisé, il a été forcé d'élargir l'éventail. Il a abordé timidement le vaste répertoire des chants plus ou moins contestataires, y compris "Les Canuts" ou "J'avions reçu commandement". Ont suivi évidemment le répertoire russe : "Chant des partisans" ou "Marchons au pas, camarade". Alors là, les moines complètement paumés, ils ne connaissaient Rien. Rien de RIEN ! Les vieux moines commençaient parfois à faire la grimace, mais les jeunes en redemandaient : "Encore une Francis !" Ils comprenaient l'humour bon enfant de Francis et lui, mettez-vous à sa place, il en rajoutait pour s'amuser.

Ambiance le samedi soir à la veillée de l'AJ : Francis avait sollicité tous les copains.

"Je suis en panne de titres, il faut m'en apprendre des nouvelles". Tout le monde l'a aidé. Il connaissait quelques chansons de corps de garde, mais pas de quoi tenir une semaine, et il lui restait une semaine de chantier. Chacun a puisé dans sa mémoire et a apporté sa pierre. Les filles étaient ravies, elles non plus ne connaissaient pas grand chose. Ce soir là, elles ont appris toute une vie d'ajiste. Je ne vous dirai pas les titres mais toutes les chansons paillardes y sont passées.

Un jour, un des passagers de l'AJ qui se cherchait du boulot demande à Francis : "Et toi, qu'as-tu trouvé comme occupation ?" Très solennel, en levant les yeux au ciel, et pointant vers le haut un index évangélique : "Moi, camarade, je suis ARTISTE PEINTRE, et je décore les Monastères et les ABBAYES SAVOYARDES, oui, Monsieur... en chantant des CANTIQUES.

Sacré Francis ! Élever "A la porte d'un couvent" au titre de cantique, il fallait oser. Et "Boulangère faut pas s'en faire", et "Les Canuts" ? Et "Kirié" ?

Ah, "Kirié" bien sûr !

Roger Brest dit Poupa

Cette AJ située à 900 mètres d'altitude dans les Monts de la Madeleine à mi-chemin entre Roanne et Vichy fut le lieu de rassemblement traditionnel du premier week-end d'octobre des ajistes roannais.



# QUARANTE ANS APRÈS... par Valla BOULO

## Quelques réflexions personnelles sur le Planning familial de Grenoble

*Dernièrement, lors de la journée de la femme, on s'est retrouvé à Chambéry un certain nombre d'anciens militants des AJ et du Planning familial de la première heure à une conférence de Joëlle Kaufmann, présidente actuelle du MFPF. Très belle conférence où l'on a évoqué entre autres les débuts du mouvement. J'avais alors autour 25 ans, et j'étais au départ beaucoup plus observateur qu'acteur dans ce domaine. C'est Christian et Cécile Mélet, alors Secrétaire Départemental des AJ, qui était le fer de lance de ces actions en Savoie et je me souviens d'un jour où Christian me disait : "Bon dieu ! A la réunion publique d'hier soir j'ai tellement mis en cause les médecins que je ne sais plus où je vais pouvoir faire soigner ma fille..." Il faut se souvenir que l'hypocrisie du corps médical, son manque de courage pour affronter la réalité et le Conseil de l'Ordre rétrograde de l'époque, étaient remarquables. Heureusement, par dessus les clivages politiques des voix de personnalités admirables ont su se faire entendre comme celle de Lucien Neuwirth et obtenir les progrès qui seront confirmés plus tard avec Simone Weil.*

*Encore plus en flèche, à Grenoble, une équipe de copains dont Valla Boulo et quelques autres que j'invite à compléter ce témoignage, prenaient tous les risques pour dénoncer la loi et revendiquer la liberté d'un contrôle des naissances (ce qui était passible de prison) et surtout aider les jeunes femmes ou les jeunes couples en difficulté. Pourquoi les ajistes se sont-ils retrouvés en première ligne ? Était-ce le fait du hasard ? Ou leur liberté sexuelle leur avait-elle plus souvent donné l'occasion d'affronter les problèmes de l'absence de méthodes de contraception efficace ? Leurs voyages leur avaient-ils fait comprendre le retard de la France ? Bref, Valla que j'ai sollicitée lors de notre dernière rencontre à Aix les bains, nous apporte ici quelques réponses et je l'en remercie. Et puis chapeau d'avoir participé ainsi à l'amélioration de notre vie à tous...*

Je ne veux pas ici vous faire l'historique du planning familial, de nombreux ouvrages en ont suffisamment parlés.

Je vous rappelle simplement que l'ouverture du premier centre de planning familial en France a eu lieu le 10 juin 1961 à Grenoble, le deuxième centre ouvrait ses portes à Paris en octobre 1961. Par la suite, en peu de temps de nombreuses villes de France ouvraient à leur tour des centres de planification.

En 1961, nous étions en totale illégalité du fait de l'existence de la loi de juillet 1920, qui interdisait formellement de favoriser l'usage de procédés anticonceptionnels.

Il fallait détourner la loi !! Au centre on ne se livre à aucune propagande, on fait de l'information à titre privé à des membres d'une association : le mouvement français pour le planning familial. Désormais les adhérents peuvent obtenir tous renseignements d'ordre pratique.

A la fin des années 60, le Dr Fabre gynécologue, un groupe de femmes et d'hommes de gauche (militants laïques, syndicalistes, mutualistes de nombreux ajistes) donnent le point de départ d'une grande idée. Ouvrir à Grenoble un centre de planning familial (comme cela se fait dans de nombreux pays. En Angleterre depuis plus de 30 ans.) Ce centre va connaître une ascension remarquable car un an après son ouverture

on compte déjà 2400 adhérents. Quatre vingt conférences d'information sont faites dans le cadre d'associations laïques (FOL, Parents d'élèves etc.)

Il faut se souvenir que le centre grenoblois fut ouvert non sans difficultés !! Choses curieuses ces difficultés ne sont pas la conséquence des autorités françaises, mais proviennent de l'organisme national du planning familial dont la présidente est Mme Lagroua Weil Hallé. Mme Lagroua W. H. invitée à l'inauguration du centre de Grenoble déclare : "C'est la mort dans l'âme et par amitié pour le Dr Fabre que j'assiste à l'inauguration du premier planning familial et non en tant que présidente du mouvement français pour le planning familial". La province avait l'audace de court-circuiter les ambitions de Paris qui devait ouvrir le premier centre avant Grenoble !

Par la suite un autre conflit grave à éclaté avec violence. Fallait-il inscrire dans les statuts de la future Fédération du P.F. français le mot LAÏQUE. La présidente du mouvement français déclare : Notre mouvement n'est pas une croisade et encore moins une croisade pour la laïcité. Après de vives discussions, l'équipe laïque fondatrice gestionnaire du centre de Grenoble a été proprement éliminée.

Il ne m'est pas possible 40 ans après l'ouverture du P.F. de Grenoble de vous d'écrire les multiples difficultés rencontrées, les nombreux débats qui émaillèrent la marche du centre. Je connaissais le Dr Fabre bien avant qu'il n'ouvre son cabinet de gynécologie à Grenoble. Aussi sur son insistance me voilà parachutée hôtesse d'accueil du P.F. de Grenoble (sans aucune formation.)

N'oublions pas non plus que nous étions encore dans un climat d'insécurité permanente. Quel est mon rôle ? : Le premier objectif, celui d'informer et d'aider les personnes à régler leurs difficultés. Il faut recueillir les adhésions, diriger les visiteurs vers les docteurs compétents. Rapidement se présentent au P.F. de nombreuses femmes, des couples, des jeunes dans l'embarras quand ils ne sont pas au bord du désespoir, mal informés, envoyés là par des amis, voisins ou médecins. Certaines personnes s'embarrassent dans un flot d'explications, d'autres hésitantes auront besoin qu'on leur tende la perche, paralysées par un sentiment de culpabilité. Il faut beaucoup de patience, de compréhension pour inspirer la confiance et ramener à de justes proportions une situation souvent difficile. Il faut aussi faire comprendre à certaines personnes que le contrôle des naissances a précisément pour but essentiel de lutter contre l'avortement.

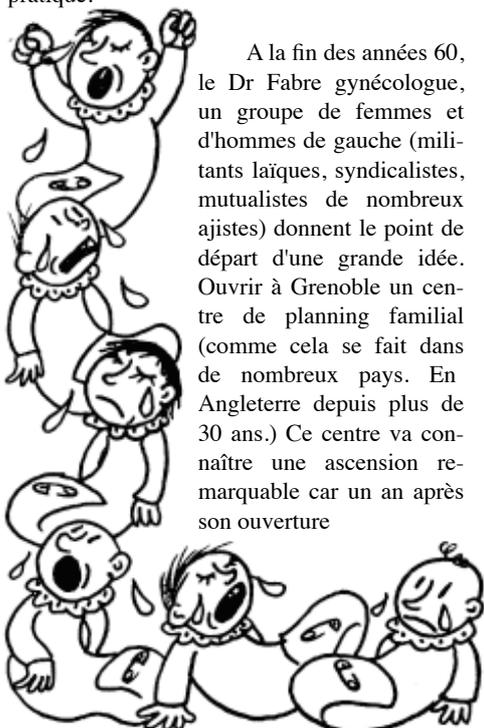
Bien entendu pas de leçon de morale. Il faut que les adhérents se sentent soulagés et partent avec la certitude d'avoir été compris, avec l'espoir d'une solution heureuse.

Voilà en gros mon rôle au P.F. de Grenoble. Je ne peux vous d'écrire ici tous les drames, les désespoirs des personnes que j'ai rencontrées.

J'avoue que ce n'est pas sans émotions et angoisses que j'ai démarré les premières permanences du P.F.. J'étais jeune, j'avais beaucoup de convictions, de courage pour m'engager dans une action plus ou moins illégale.

Par la suite, j'ai contribué au démarrage du P.F. de Chambéry avec Christian Mélet et Cécile, puis Annecy. Le train était sur les rails, il n'avait plus qu'à rouler !!!

VALLA BOULO



Dessin de Jean Effel pour «Turlututu»

# AVIS DE RECHERCHE

## Nathan Nusbaum et es Amis d'Esopo 22

**Nathan Nusbaum  
par Jacques Decobert**

*L'envie de retrouver des copains éloignés ne débouche pas toujours sur le plaisir de retrouvailles... peut être notre Bulletin peut-il servir à cela. Une méthode que je suggère est la recherche sur minitel... Elle apporte parfois trop de réponses sur certains noms mais elle peut aussi être fructueuse. Ainsi dans le cas de notre ami Jacques Decobert, espérantiste des Pyrénées Atlantique, on trouve deux réponses avec la même orthographe sur Lyon et d'autres sur Bron et Rieux la Pape, il y en a aussi sur Paris et la Région Parisienne, plus une dizaine de réponses avec Nusbaum (deux "s"). Faire la recherche avec un modem et un ordinateur est plus pratique car on peut ainsi enregistrer les réponses au fur et à mesure. C'est ce que j'ai fait pour Jacques. Il reste alors à décrocher son téléphone et appeler les gens pour savoir si ce sont des parents de la personne que l'on recherche, et, si ça marche, avoir le plaisir de rétablir un contact, ou la tristesse d'apprendre un décès.*

Chers camarades de la région rhône-alpes  
Je me replonge dans les souvenirs de jeunesse et le bulletin de liaison m'aide.

**Qui peut m'éclairer sur le devenir de l'ajiste Nathan Nusbaum ?**

Il s'était réfugié en zone sud et en juillet 42 était entré à l'essai d'un mois chez LMT Lyon (Le Matériel Téléphonique) ainsi que sa correspondance avec Jeanine Morel de Paris l'atteste dans une carte interzone du 9 juillet (Jeanine fut arrêtée avec moi et quelques autres les 20/23 Août 1942). C'est la dernière trace que je possède.

Il était entré en contact avec les ajistes à Lyon, l'un d'entre eux travaillait avec lui. Il donnait comme adresse : chez M. Jacques. 87 Montée de la Grande Côte. Lyon 1er.

*On voit que ce courrier s'adresse surtout aux lyonnais... Jacques nous joint une photocopie d'une photo de Nathan de 1939, que je tiens à la disposition des copains qui auraient des indices.*

**Gérard Schmitz à la recherche  
des Amis d'Esopo 22 (Nonin)**

*C'est sous une forme épistolaire que se présente le deuxième texte de notre ami et j'ai bien aimé le thème des chansons...*

Chers amis,

Je n'ai pas été membre des AJ, mais ma jeunesse m'a très souvent permis de rencontrer des ajistes. En 1936, j'avais onze ans et les différentes organisations de jeunesse en plein mouvement nous entouraient dans une ambiance tonique dont les chansons passaient "de l'une à l'autre". Ce n'était pas l'osmose, mais à coup sûr en symbiose! Et ceci était particulièrement vivant à cette époque dans la banlieue sud de Paris.

La guerre est arrivée bien vite... mon entourage familial s'est trouvé immédiatement, par la force des événements au cœur de l'occupation. A la débacle j'avais quinze ans, et bien sûr la Résistance. Bien qu'au début on n'utilisait pas ce mot. C'était "comme ça", comme on va à la fontaine.

Ce hasard familial m'a placé très proche dans des organismes placés "très haut" dans la Résistance clandestine (par moment, pas souvent, des chansons et des airs que nous connaissions tous, remontaient de temps à autre dans nos mémoires).

Quatre ans ainsi d'une vie où le problème quotidien n'était pas la "gloire", mais qu'allions nous manger demain matin... et ponctuellement parsemé par la disparition d'amis...

A la suite du débarquement, je fus envoyé dans la région du Poitou, dans un groupe F.T.P. qui avait sa base de départ à Angles Sur Anglin, au bord de l'Anglin, pas loin de la Gartempe... J'entrais ainsi dans le Service de Renseignement "Esopo 22", sigle mystérieux pour beaucoup). Le chef était un ajiste du nom de Nonin, lui-même en contact avec de nombreux ajistes de Poitiers et de la région, ainsi que des ouvriers de la "Manu" de Châtelleraut, de paysans, d'Espagnols.

L'ajiste Nonin, nous ne le connaissions que sous son nom de guerre : "Esopo 22"... Il était nain de naissance et avait pris le nom

d'Esopo d'après l'histoire antique : "les langues d'Esopo" et "22" car il mesurait 1 mètre 22.

Un jour avec "Esopo", alors que nous étions en "surveillance" près du Château d'Angles (en ruine), il me dit :

"Quand je pense que, nous, les ajistes, nous étions des pacifistes, habités par l'horreur de la guerre... et que les événements nous ont placés là ! Ceux dont le métier était de faire la guerre, comme ces officiers de réserve qui sont "restés sur la réserve". C'est nous les pacifistes qui sommes ici ! ...paradoxe de l'histoire..."

Il se mit à rire à gorge déployée, après avoir fait son effet. En effet, oui, car de puissantes colonnes allemandes remontaient de Bordeaux pour essayer de rejoindre la Normandie.

Dans la nuit de Noël 1944, en mission vers la "poche" de la Rochelle, avec des ajistes nous avions un mini-réveillon au milieu du marais poitevin, dans une cabane complètement gelée. Un peu plus loin le canon tonnait... rires... en évoquant la chanson "Auberge fleurie au fond du vallon, résiste à la folie, à l'appel du canon".

Il y eut juste avant la guerre à côté du Château d'Angles, un terrain de camping des ajistes et un local pour coucher vers la rivière l'Anglin. Y sont venus à cette époque des gars comme Yves Robert (ajiste) actuellement metteur en scène. Il y a connu sa première compagne (une ajiste aussi). Il y eut à cette époque tout un groupe ajiste du Sud-Ouest (Bordeaux à Tours, Châtelleraut, Poitiers, Angles) jusqu'à l'année 1941. Une résistante ajiste France Hamelin, connue pour avoir accouché d'un garçon à la prison de la Roquette à Paris faisait aussi partie de cette région.

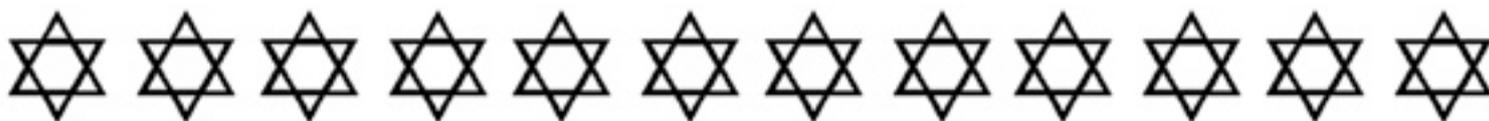
"Esopo 22" est mort depuis bien longtemps. N'étant pas de cette région, j'aurais bien voulu retrouver de ses amis.

Amitiés

*Gérard Schmitz*

un ancien des Amis de la Nature, après la Libération, à Vitry, au sud de Paris.

"Qu'y puis-je... le contexte de l'Histoire venait au devant de nous"



## Lectures : "Parcours ou billet pour une vie" de Pierre Ulysse Rasquier

Comme promis voici un nouvel et dernier extrait du livre de Pierrot Rasquier. Là encore on y retrouve les grands enthousiasmes d'une époque où bon nombre d'AJ virent le jour... J'aime particulièrement ce passage, évoquant l'année 1938 sans doute (si l'auteur passe le conseil de révision à 20 ans) qui balaie les oppositions parfois trop simplistes entre patrons et ouvriers... Pour avoir cet ouvrage on peut s'adresser à l'auteur : 120 Chemin de Saquier 06200 NICE (tél : 04 93 29 81 28). Et je dispose d'un exemplaire en vente à Aix les bains.

### Au milieu du chapitre

#### "LE CONSEIL DE RÉVISION

### Naissance du Relais AJ entre La Flèche et Angers

#### Un vélo plié en deux !

A quelque temps de là, l'ouvrier que je remplaçais, reprit son poste, je me trouvais sans travail, mais monsieur F, m'avait dit "Je te trouverais une place !" Cela n'a pas traîné : huit jours plus tard, je recevais une lettre d'une entreprise de La Flèche..., pour me présenter.

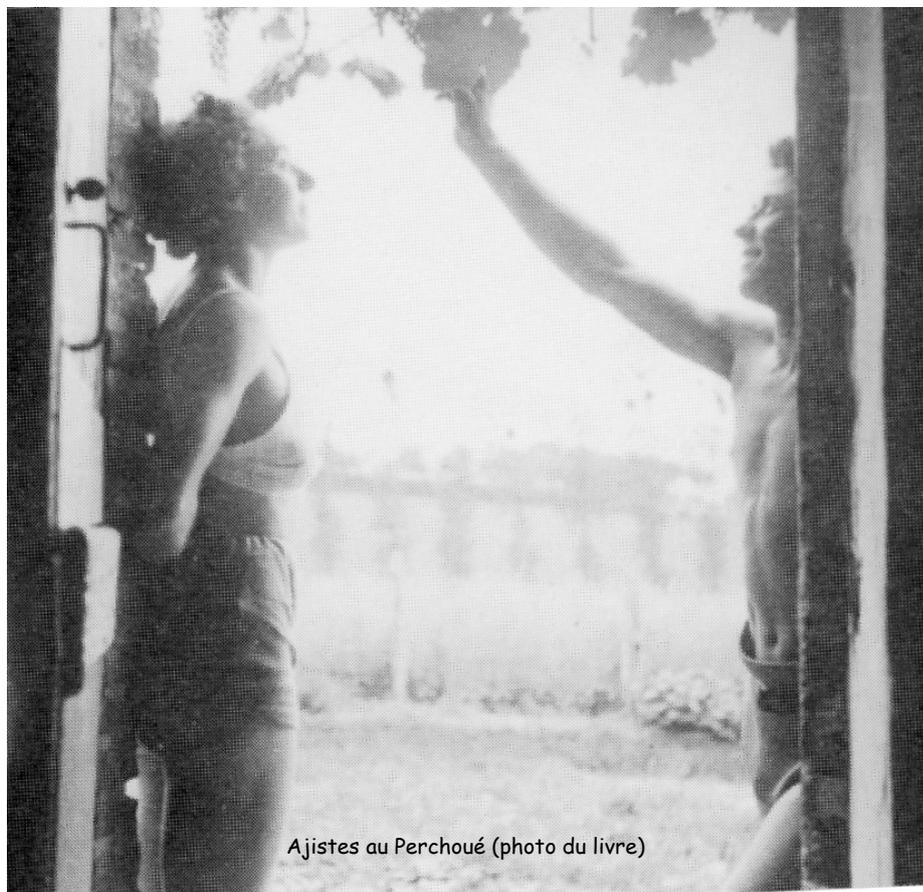
J'enfourchai mon vélo et me voilà à La Flèche.

Ce vélo était neuf. Un mois auparavant, j'avais percuté une voiture qui m'avait coupé la route dans le bas de la côte du parc de Gramont à l'entrée de Tours. Sous le choc, j'étais passé par-dessus la voiture et m'étais retrouvé assis par terre, le vélo plié en deux. Le chauffeur affolé sortit de son véhicule et me trouva en train de rigoler. Ce que voyant, il commença à m'invectiver...

Il se trouva que, l'ayant rencontré plusieurs fois chez mon maître d'apprentissage, je le reconnus comme étant représentant de commerce en matériel de plomberie. Alors les choses allèrent très vite. Ramassant les morceaux, nous sommes allés ensemble chez un marchand de cycles qui, regardant le résultat, n'en croyait pas ses yeux de me voir entier et tout aussi étonné de voir le type de vélo... Il faut préciser que ce cycle avait été fabriqué sur mesure avec le matériel le plus léger existant à l'époque pour un camarade qui faisait des courses, et qui, lui aussi, avait eu un accident beaucoup plus grave puisqu'il l'avait définitivement empêché de respirer.

Bref, je garais mon vélo au bord du trottoir, et ma lettre à la main, j'entrai pour me présenter. Deux dames me reçurent : après avoir pris connaissance de ma missive, elles me dirent que le patron n'était pas là... puis il arriva...

Le temps de me retourner, je n'avais plus de vélo !!! En reculant, mon futur patron ne l'ayant pas vu, l'avait simplement plié en deux, c'était peut-être plus pratique pour le ranger !!! mais pas pour se déplacer !!! Je le revois rentrer en se grattant la tête, son béret de travers, s'adressant à ses soeurs : "Je ne sais à qui est ce vélo, mais il ne va pas être content !" et les deux soeurs de s'esclaffer (j'appris plus tard



Ajistes au Perchoué (photo du livre)

qu'ils étaient quatre frères et soeurs à faire fonctionner cette entreprise familiale...):

"C'est à ce monsieur à qui tu as écrit pour l'embaucher !!!

- Bon, on va arranger ça."

De nouveau, j'eus un vélo neuf...

### Je m'occupais des Auberges de Jeunesse

Voyant les bonnes dispositions de ces gens, d'entrée je m'expliquai, à savoir que je m'occupais des Auberges de Jeunesse. Ceci provoqua des questions auxquelles je répondais volontiers, je précisais que de temps à autre, je pouvais être appelé à m'absenter, mais qu'en contrepartie, s'il pouvait me mettre sur un chantier inhabité, je ferais des heures pour compenser mes éventuelles absences, ce qui fut fait. Cet arrangement m'a permis d'aider à installer un relais A.J. entre LA FLÈCHE et ANGERS.

Les camarades du groupe d'Angers avaient loué une vieille ferme où il y avait beaucoup de réparations à faire, en particulier refaire la toiture. Le propriétaire voulait bien payer le bois pour la réfection de la charpente mais pas les ardoises, ce qui était le plus onéreux. Nous avons conclu un accord : nous ne paierions pas de loyer pendant dix ans... Pour

les ardoises, j'avais ma petite idée. Nous avons donc organisé des séances de travail intensif et, un samedi après la paye, je demandai à mon patron s'il pourrait nous avoir des ardoises de second choix et nous faire des conditions pour les payer mensuellement...

### Le chantier bruissait de coups de marteaux, de chants et de rires

Bien évidemment il me demanda des explications. Comme je prenais mon vélo il me demanda :

"Vous y allez ?

- Oui.

- Bon, mettez votre vélo dans la voiture je vous emmène..."A notre arrivée, le chantier bruissait de coups de marteaux, de chants et de rires. Une quinzaine de filles et de garçons s'affairaient : deux ou trois sur le toit s'escri-maient à arracher des vieux chevrons, d'autres à différents travaux de réfection ici ou là. Mon boss stoppa la voiture, coupa le contact et incrédule, observa en silence toute la bande qui s'occupait activement. Se retournant vers moi, il me demanda :

"Qui organise le travail ?

- Le gars qui est en tête de la charpente et moi.

## "Parcours ou billet pour une vie" de Pierre Ulysse Rasquier (suite et fin)

- Vous n'êtes pas couvreur..." Alors, j'expliquai qu'en 33, dans une grande entreprise au Mans, j'avais eu l'opportunité de travailler plusieurs mois avec les couvreurs. Ayant écouté les conseils des vieux compagnons avec qui je travaillais, je pensais pouvoir me débrouiller. Mon copain était maçon et, comme moi, avait quelques notions de couverture.

### Qui c'est ce type?

Alors, tout simplement, prenant un marteau des mains d'une fille qui avait pour tâche d'arracher des clous pour récupérer les planches encore utilisables, il lui montra comment mieux faire avec moins de fatigue. Vers la fin de l'après-midi, il nous quitta !! Alors les questions fusèrent "Qui c'est ce type que tu nous as amené ???". J'expliquai la situation, que j'espérais par lui, mon patron, avoir des ardoises à meilleur prix avec des conditions de paiement mensuel, que je comptais sur chacun pour trouver de l'argent !!! Mais il fallait en mettre un coup et je fixai la barre haute en disant "Si vous êtes d'accord, dans 15 jours trois semaines il faut que nous ayons terminé la charpente car le boss n'est pas un rigolo, ses frangins non plus..." (Quand nous refaisions une couverture, les tuiles étaient déchargées directement sur le toit, les couvreurs se mettaient à poser les tuiles, le déchargement allait bon train, il fallait suivre la cadence, la dernière tuile arrivait du camion et tout était posé.)

La veillée du soir fut courte et d'un commun accord nous nous sommes levés à la pointe du jour et nous avons travaillé jusque vers les 16 h. Il fallait rentrer... Le lundi, chacun devait reprendre son travail, qui derrière sa machine à écrire, qui dans son atelier et moi sur mon chantier de plomberie.

Dans la semaine, lors d'une visite de chantier, le patron me déclara

"Vous aurez vos ardoises, avertissez-moi quand je dois vous les faire livrer..." Inutile de vous dire que le samedi suivant, j'annonçai la nouvelle et incitai toute l'équipe à mettre les bouchées doubles. Il fallait terminer la charpente. Les ardoises nous seraient livrées dans 15 jours, il faudrait du monde pour décharger. J'expliquai comment nous procéderions, nous devrions fabriquer avec des planches trois échelles plates pour travailler sur le toit, et comment nous entreposerions directement sur le toit les ardoises et une partie au sol.

### Tiens, il me tutoie !

Le lundi suivant, j'annonçai au patron qu'il pouvait nous faire livrer les ardoises dans 15 jours, que nous aurions fini la charpente... Il en prit bonne note pas convaincu, et le samedi suivant, il m'embarqua de nouveau : il voulait voir !!! Lorsque nous sommes arrivés, il ne restait plus que 5 ou 6 m2 de lattes à poser... il n'en croyait pas ses yeux ! Le samedi suivant, le camion d'ardoises est arrivé et le boss était là avec lui. Il a tombé la veste, retroussé ses manches et m'a dit "On y va..., comment veux-tu procéder ?" (tiens, il me tutoie !) J'expliquais comment j'avais conçu d'organiser le déchargement, il acquiesça et se mit en tête pour entreposer les ardoises sur le toit. Une fois terminé, il me dit "Vous n'avez ni marteaux ni enclumes, vous en prenez deux jeux samedi, j'avertis le magasinier". Ce sont des outils qui permettent aux couvreurs de tailler et de percer les ardoises. Nous nous sommes mis au travail, le copain maçon avait amené avec lui un jeune couvreur de sa connaissance qui a découvert là, un chantier pas comme les

autres et par la suite a pris sa carte des Auberges de Jeunesse...

D'un commun accord, nous les trois compères et trois autres camarades, décidâmes d'en finir et d'essayer d'avoir un vendredi libre pour la semaine suivante, ce que j'obtins facilement de mes patrons. J'avais demandé cela aux deux soeurs, le boss étant absent. Elles me rétorquèrent en riant "Qu'est-ce que vous avez fait au patron, il disparaît de temps à autre sans rien dire et rentre tard le samedi l'air tout guilleret ?" Je leur en donnai la raison, et ma demande d'absence fut accordée. Le vendredi suivant, nous nous sommes retrouvés sur notre toiture.

### Ce fut la fête...

Le samedi, les autres camarades nous ont rejoints, le travail avançait bon train. En fin de soirée, nous avons vu de nouveau arriver mon patron ; il n'est pas descendu de voiture, a donné un coup d'oeil au chantier, a fait demi-tour et est reparti. Nous étions intrigués par cette visite éclair ! Puis nous l'avons vu revenir et cette fois arrêter son moteur. Il est descendu, a filé droit à la cuisine, en est ressorti avec la camarade qui était de cuisine et l'a emmenée à sa voiture d'où ils ont extrait des victuailles et 5 ou 6 bouteilles de champagne. Ce fut la fête avec un feu de camp, des chants, des danses. Cette nuit là, il a partagé notre litière de paille et nous a déclaré "Si j'avais 30 ans de moins je serais des vôtres..." Nous n'avons jamais reçu la facture des ardoises !

Les bruits de bottes résonnaient toujours à l'est, de façon de plus en plus inquiétante...

P. Rasquier.

## Où en est la réédition de "Opération Amitié"...

Dans notre bulletin de décembre 99, Daniel BRET avait lancé l'idée de rééditer mon livre "OPÉRATION AMITIÉ", publié par PLON, épuisé depuis 1980.

Dans cet ouvrage, j'ai raconté comment j'ai laissé mon travail d'électricien en usine et mes activités d'ajiste nantais, pour partir travailler bénévolement sur les chantiers du Service Civil International.

D'abord en Europe, de la Norvège à l'Italie, puis 3 ans en Asie. Au Pakistan nous construisions des maisons de briques de boue séchée, pour les réfugiés. Ensuite aux Indes nous bâtissions des léproseries, des écoles d'agriculture avec des volontaires étudiants et gandhistes. Au Japon, seul européen dans les villages japonais de montagne, j'aidais à lutter contre les glissements de terrain.

Après un séjour en Hawaï, j'ai traversé l'Amérique en stop, de San-Francisco au Qué-

bec, travaillant à divers projets. Partageant partout, sous la chaleur ou le froid, le travail, la nourriture, l'existence, les maladies des gens que nous épaulions.

J'ai ainsi, réalisé le rêve de beaucoup de copains : mener une vie d'ajiste, non pas les week-end, mais à longueur d'année.

Rentré au bercail, j'ai écrit ce Tour du Monde de 7 ans, traduit en Allemand, Espa-

gnol, Russe. Un certain nombre de copains, ainsi que des amis sollicités, ont manifesté le désir de se procurer cet ouvrage réédité ; nous nous sommes donc lancés.

Daniel a passé au scanner toutes les pages. Il reste à rajouter en bas de certaines des passages intéressants, supprimés de la première édition, pour faire moins cher. Ensuite, j'ai recherché et trié toutes mes photos et leurs négatifs prises dans le périple. 35 pages de clichés noir et blanc, plus une dizaine de couleur, ont été retenus.

Le prix en sera autour de 130 F, plus le port. Si des copains ont oublié de se manifester, il est encore temps de le faire auprès de l'Anaaj RHONE-ALPES. A la rentrée, nous serons en mesure de vous indiquer quand sortira ce livre.

Georges DOUART dit DOUDOU  
<< couverture du livre original



# Pierre Martin ou

*Voici quelques extraits du livre de Pierre Martin que j'ai choisis pour vous car ils montrent le lien avec les Auberges de Jeunesse et l'idéologie de l'époque imprégnée du pacifisme à la Giono. Je pense que les copains qui ne partagent pas ces idées et qui, même, ont parfois payé de leur personne en cette période guerrière, sauront comprendre qu'un regard sur le passé doit évoquer tous les courants qui ont marqué notre mouvement... et puis le personnage de Pierre Martin a su attirer le respect, même de ses adversaires. Enfin, savoir ce qui a pu se passer dans les geôles de la République ne fera jamais de mal à personne... et je vous invite à lire le reste où notre auteur a su à la fois montrer avec un humour certain ses souffrances et celles de sa famille face aux tribunaux militaires, aux parodies judiciaires et au monde des prisons...*

Les trois premiers extraits sont situés au début du livre, le dernier extrait tout à la fin.

## Premier extrait :

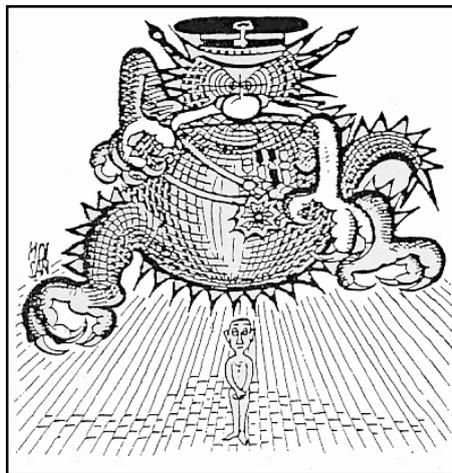
J'ai passé près de quatre ans dans les geôles de la République, pour avoir mis mes actes en accord avec mes idées et avoir rejeté toutes les compromissions qui me furent proposées par l'Armée et le Gouvernement. Très simplement, j'ai refusé d'apprendre à tuer. J'ai refusé d'apprendre, de sang froid, l'étude et le maniement des armes contre un être humain. Que voilà un fameux crime, puisque le Tribunal militaire de Metz sanctionna par deux fois ce refus d'obéissance (il était prêt à continuer ainsi jusqu'à ma mort), et m'enferma en Maison centrale avec des bagnards !

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle déjà, lors de la Croisade des Albigeois, le Pouvoir persécuta sauvagement ceux qui revendiquaient la liberté de conscience....

...

Je décois toujours ceux qui me demandent quelle potion magique j'employais pour devenir objecteur, après avoir subi une telle attirance (celle d'un enfant pour les défilés militaires. ndlr) ? Je ne sais démontrer ce qui, pour moi, est une évidence, et, à cet égard, je suis un bien mauvais propagandiste. D'ailleurs, je pense que, par son essence même, l'objection de conscience doit partir d'une inspiration intérieure, beaucoup plus que d'un raisonnement. Il n'y eut pas, à l'origine de ma prise de conscience, un fait illuminant, comme pour la conversion de Pascal par exemple, mais un murissement secret, dont je m'aperçus, lorsqu'il était déjà contraignant et se révéla irrévocable.

Sans doute, j'y fus amené par plusieurs voyages à l'étranger, à travers les Auberges de Jeunesse. Je m'y étais fait d'excellents amis, et il me parut inconcevable que, sur un ordre, que je n'aurais même pas à discuter, je puisse un jour prendre ces amis dans la ligne de mire de mon fusil. Je m'étais d'ailleurs révélé un excellent tireur à la préparation militaire supérieure, alors obligatoire pour les étudiants. Faire le pantin dans une cour de caserne ne me passionna pas et je mis assez d'application pour obtenir d'être exclu de la P.M.S. pour mauvaise volonté.



## Deuxième extrait :

...

Aussi pitoyablement naïf enfin, que les esclaves fangeux, en capotes bleu-horizon, que l'on appela les « poilus », après s'être bien foutus d'eux, et dont Jean Giono, dans un message à un Congrès des Auberges de Jeunesse, se faisait l'interprète en nous lançant cet avertissement sous forme de mea culpa :

## CERTITUDE

*Chaque année, quand revient l'anniversaire du commencement de la guerre, je renouvelle mes résolutions.*

*Si j'ai obéi pour la première fois, j'avais des excuses. Si j'obéissais à l'ordre d'une nouvelle guerre, n'importe laquelle, je serais à jamais déshonoré devant les générations futures, devant l'enchaînement de la vie dans le monde, devant ce qui existe et devant ce qui, en moi-même, est immortel.*

*Pendant la guerre de 1914, on me disait que je me battais pour l'établissement de la paix définitive sur le monde. On me disait : «Tu te bats pour que tes enfants ne soient ja-*

*mais plus soldats.» Non ? C'est maintenant que je me bats pour tout cela.*

*Je ne veux plus servir de matière première au gouvernement. Et je dis que tout gouvernement, qui a besoin de la mort des hommes comme matière première pour gouverner est l'ennemi du peuple, des ouvriers, des artisans, des paysans, des montagnards, des marins, des pêcheurs, des beaux vivants, dont seul le monde est fait.*

*De ceux que le soleil de cinq heures du matin éclaire au travail.*

*Que ceux-là se dressent et résistent ?*

*Je me dresse et je résiste ?*

*Il ne faut pas faire d'exception.*

*Si vous admettez une guerre, le mensonge des gouvernements saura vous présenter votre guerre au matin du premier jour, et après vous serez dans l'engrenage et dans la roue, et comme le nageur qui lève le bras au ciel avant de s'engloutir dans la tumultueuse écume rouge du requin.*

*Les hommes n'ont pas besoin de maître pour douter.*

*Aussi, je prêtai une oreille attentive à son avertissement que j'emportai pour viatique dans mon voyage parmi les militaires, lorsque je fus convié à venir rendre hommage à cette survivance pérenne du monstre, à qui des parents sacrifiaient leurs enfants par le feu : le Moloch vénéré des vieillards.*

*Les hommes de ma génération sont hors jeu. S'ils ont l'air de dire le contraire, ne les croyez pas. Méfiez-vous. C'est qu'ils prétendent vous mener. Vous n'êtes pas un troupeau : ils veulent que vous le deveniez.*

*Ils veulent donner une conscience de masse pour détruire cette conscience individuelle, qui fait votre propre beauté. Ils veulent supprimer votre humanité pour vous asservir à leur spiritualité. C'est le travail habituel des générations hors-jeu. Vous êtes, vous, de l'Humain tout frais et tout neuf. Restez-le.*

*Ne vous laissez pas transformer comme de la matière première.*

*Refusez d'être un outil entre les mains de quelqu'un : soyez seulement l'outil de votre propre vie.*

*En face de vous, les hommes de mon âge n'ont qu'un seul droit : celui de dresser le catalogue de leurs fautes et vous en instruire, pour que vous en soyez prévenus. La pureté de votre jeunesse fera le compte.*

## Candide Face au Moloch...

*A l'âge où vous êtes maintenant, libres, et l'Amour vous a mis la main à l'épaule, on nous a pris, nous, et on nous a chargés du harnais de la guerre. Et nous n'avons pas osé affirmer notre force.*

*Oui, à l'instant même où vous êtes maintenant, aussi forts que nous, nous avons tout de suite été prisonniers de la mort, et, pour nous, tout a été fini. Comme si pour vous, maintenant, tout finissait, et que les deux-tiers d'entre vous soient jetés à terre, crevés et pourrissants.*

*... Si vous y consentez, comme nous y avons consenti, et pour n'importe quel motif pour n'importe quelle patrie matérielle et idéologique, votre mort n'assurera le bonheur de personne.*

*Ce sera simplement votre mort, totalement inutile.*

*Voilà ce que j'avais à vous dire, à vous qui, maintenant, avez le cœur rempli de forêts vivantes, de montagnes et d'océans. Le héros n'est pas celui qui se précipite vers une belle mort, c'est celui qui se compose une belle vie. La mort est toujours égoïste. Elle ne construit jamais. Les héros morts n'ont jamais servi.*

*... Seule la vie est juste. La vie la plus solitaire est intimement mêlée à la vie du monde et la beauté se développe soudain à travers tous, plus vite que le vent.*

*Ne suivez personne. Marchez seuls. Que votre clarté vous suffise ?*

### Extrait de la fin du livre.

La prison de Clairvaux a été évacuée devant l'avance allemande, Pierre reste sur place pour s'occuper des blessés. Lorsque les Allemands arrivent il est considéré comme prisonnier de guerre et emmené avec les soldats français prisonniers, puis libéré par un tournant du hasard qui est sans doute un des moments les plus intenses du livre... entre la vie et la mort. Il essaie alors de retourner vers Clairvaux et fait des rencontres parfois dangereuses, celle-ci est un peu différente.

Au soir du deuxième jour de mon retour à la vie, après avoir mangé frugalement je me couchai dans la paille d'une grange attenante à une grande maison. Je commençais à sommeiller lorsque le chien errant qui me suivait se mit à aboyer et un tohu-bohu se fit dans la maison. Les Allemands étaient là. Depuis quelque temps déjà, probablement. Je me levai promptement pensant qu'indépendamment de leur comportement bruyant il était plus sage

d'abandonner mon droit de premier occupant et de chercher un gîte ailleurs. C'est alors que je reçus en pleine figure le faisceau d'une lampe électrique.

Les présentations furent infiniment moins désagréables qu'à Clairvaux. L'escouade qui avait installé son cantonnement dans la grande maison était composée de jeunes soldats. Ils étaient joyeux et tinrent aussitôt à m'annoncer que la guerre était finie. La radio venait de l'annoncer. Il n'y avait plus d'ennemis.

On en vint à parler des auberges de jeunesse parce que je m'étais couché dans la paille et, aussitôt, trois d'entre eux devinrent très fraternels : ils m'apportèrent les restes de leur repas et une bouteille de vin (le lendemain, au jour, je m'aperçus qu'en fait c'était du Byrrh !) J'avais la tête bien lourde déjà lorsque l'un d'eux à qui j'avais expliqué, tant bien que mal, comment l'on m'avait emprisonné pour avoir refusé de faire la guerre, me dit :

« Toi camarade. Beaucoup souffert. » Et la générosité de ces compagnons d'une nuit se manifesta d'une façon inattendue. Ils revinrent bientôt avec une fille : « Mademoiselle pour toi. » C'était une Française. Dans l'obscurité je ne vis pas son visage mais je peux cependant dire qu'elle était bien roulée, car, sans plus de façons, elle vint s'allonger près de moi sur la paille. Les Allemands nous laissèrent pendant qu'elle commençait gentiment à se déshabiller. Elle m'expliqua qu'elle était restée volontairement dans le village. Pour garder sa maison !

- Et pour voir des jeunes gars ?

- Oui, ici il n'y a que des vieux.

Mais hélas, devant ce morceau de roi qui me tombait du ciel, moi qui avais tant rêvé de femmes pendant ma captivité, maintenant que j'en avais une à portée de mon désir, je m'endormis, terrassé parle Byrrh !

Le lendemain, je m'éveillai la tête lourde. Il faisait grand jour. Il n'y avait plus ni fille, ni soldats, et j'aurais cru avoir rêvé si je n'avais trouvé près de moi une pièce de lingerie féminine perdue (?) dans l'obscurité. Je la contemplai longuement et la jetai dans la voiture d'enfant avec le reste de mon butin.

*Extrait du livre de Pierre Martin (voir notre bulletin n° 26 où Doudou rend hommage à ce copain disparu en 1998). "CANDIDE FACE AU MOLOCH, Récit d'une aventure de la non-violence, paru en 1983 aux Editions UTOVIE 40320 BATS Tél : 05 58 79 17 93. vendu 106 Francs Franco.*

## De l'AJ de Carcassonne à FUAJ'Mag

Souvent les anciens des AJ, surtout ceux qui n'y vont plus, sont très critiques vis à vis des Parents Aubergistes d'aujourd'hui... qui ne s'appellent même plus comme ça d'ailleurs. Si vous voulez mieux savoir comment ça marche je vous suggère de faire un tour à l'AJ de Carcassonne où nous sommes passés Béton, Galinette et moi avant notre balade sur le Canal du Midi. C'est vrai que Laurent Chelles, le Directeur est un vieux copain qui a travaillé en Savoie, puis à Grenoble avant de prendre ce poste... mais nous avons observé comment se passait l'accueil : la gentillesse et la cordialité de Michèle par exemple, sont à la hauteur des meilleures M.A. que nous ayons connues. Quant aux anciens du coin, ils sont, semble-t-il, encore sur la brèche avec Guy Baron, épaulant cette AJ magnifiquement située au cœur de la cité médiévale, lorsque c'est nécessaire. Bref, du bon boulot ! les amis !

### FUAJ'mag

n°16 Février-Mars-Avril 2000.

**D'abord un dossier très intéressant : les Auberges de Jeunesse en Chine !** Comment aurait-on imaginé pareille évolution il y a seulement une dizaine d'années ? Six nouvelles installations viennent d'être inaugurées dans le sud (Province du Guangdong). Elles semblent bien situées. Les tarifs sont variables : entre 32,50 et 58,50 Francs la nuit.

**L'AJ de Seez (en Savoie) organise fin Août début Septembre un point de convergence européen.** Philippe, le Directeur, nous montre une fois de plus son dynamisme... là encore un PA a rencontré !

**L'An 2000 en quatre mots :** Jeunesse, Paix, Musique, Beauté... mais on sait que cette célébration n'est pas "la tasse de thé" des anciens...

**Djamel Balhi :** Arrêt sur image,

On se souvient peut être de ce jeune qui a couru de Paris à Shanghai, utilisant les AJ et qui repart pour un périple Alaska-Terre de feu en partenariat avec la FUAJ. Il nous raconte quelques anecdotes très belles... si vous le souhaitez on pourra y revenir.

### ACTIVITÉS DE PLEINE NATURE

si vous avez des jeunes de votre famille qui ne savent pas comment passer leurs vacances, offrez leur le supplément Activités de la FUAJ... demandez le par téléphone: 01 44 89 87 27 ou à l'AJ la plus proche de chez vous. Super !

### Sommaire de ce numéro 33

Edito et prochaines rencontres	p. 01
<b>Vie de l'Anaaj Rhône-Alpes</b>	
Mini Rassemblement de Fontaine de Vaucluse	p. 02
Onze jours en Corse	
Le point sur nos actions	p. 03
Voyage en péniche	
<b>Nos chants</b>	
Une chanson a jailli	
L'homme de Cro-Magnon	p. 04
<b>Vie des Anaaj des différentes régions</b>	
Rassemblement de Lille	p. 05
Des quatres coins de l'Hexagone	
Rassemblement du Sud-Ouest	
<b>Réflexion</b>	
Faut-il nous plaindre ou nous réjouir	p. 06-07
L'esprit ajiste selon Marc Sangnier	p. 08
<b>Mémoire ajiste : témoignages</b>	
Francis chez les moines	p. 09
Quarante Ans après... le Planning Familial	p. 10
Avis de recherche : Nathan Nusbaum, Esope 22	p. 11
<b>Lectures, livres :</b>	
Parcours ou billet pour une vie de P. Rasquier	p. 12-13
Opération amitiés	p. 13
Candide face au Moloch	p. 14-15
Sommaire et Humour	p. 16

#### Dans le prochain numéro

Programme d'automne hiver, des extraits de lectures encore...  
et vos participations sur l'esprit ajiste, le tutoiement en AJ, les  
ajistes et le monde rural...

## Autocollants Anaaj

Nous avons été mandatés lors de l'Assemblée Générale pour ré-éditer des autocollants. René Mansey avait accepté de se charger de faire une étude de marché. Avec son efficacité habituelle ça a rapidement débouché sur l'achat auprès des copains de Midi-Pyrénées de 200 autocollants (vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre). Tu peux nous en commander avec la fiche ci-jointe. Nous conservons un prix assez bas, mais tu peux arrondir si tu veux nous aider.

Daniel Bret

L'original fait 8,5 cm de diamètre.



### BULLETIN DE LIAISON n°33

LES ANCIENS ET AMIS  
DES AUBERGES DE  
JEUNESSE  
DE LA REGION RHONE-ALPES

## Petites annonces gratuites

Je lance dans mon Foyer de quartier une activité d'apprentissage à l'utilisation des ordinateurs. Cette activité se fera uniquement sur des Macintosh (ordinateur de base de chez Apple). Si vous avez un "Mac" qui ne vous sert pas ou si vous connaissez quelqu'un qui serait dans ce cas... et qui serait prêt à nous le donner, vous pouvez me contacter au 04 79 88 21 32...

Merci d'avance.

Daniel Bret.



## Un peu d'humour... L'Anaaj Rhône-Alpes inspire-t-elle France Inter ?

J'avais dans le dernier numéro raconté deux histoires destinées à faire sourire nos lecteurs et un de nos amis me disait lors du Rassemblement de Lille qu'il les avait entendues un jour sur une radio, France-Inter, semble-t-il... Qu'une des histoires soit reprise seule ne prouverait rien, mais que les deux soient reprises pratiquement ensemble me donne à penser que nous avons parmi nos lecteurs quelqu'un qui travaille sur une radio... J'aimerais bien, par pure curiosité, savoir qui... et puis peut être pourrait-il nous aider dans nos actions et activités...

BULLETIN DE LIAISON N°33

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,  
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

Présidents-Directeurs de publication :  
Georges RIEUX, Georges DOUART

Rédacteur en chef: Daniel BRET  
Trimestriel tiré à 400 exemplaires

Imprimerie : photocopies.